

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 106 (2011)
Heft: 4

Rubrik: Tour d'horizon = Rundschau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN BREF

Les origines de la Suisse

Après sept mois de travaux de transformation, le Forum de l'histoire suisse à Schwyz a inauguré le 29 octobre 2011 son exposition permanente entièrement renouvelée, intitulée «Les origines de la Suisse. En chemin du XII^e au XIV^e siècle». Le siège du Musée national suisse en Suisse centrale présente les conditions entourant la naissance de l'ancienne Confédération au Moyen Âge. Une scénographie impressionnante fait du parcours muséal un espace événementiel fascinant.

Cette exposition invite les visiteurs à un voyage dans le temps qui couvre la période du XII^e au XIV^e siècle – une époque antérieure à l'ancienne Confédération. Articulée autour de récits ayant trait à la vie économique et politique, l'exposition est centrée sur trois thèmes: la structure du pouvoir et de l'ordre social en Europe centrale; le commerce et la mobilité en région alpine; la naissance de l'ancienne Confédération.

Les objets exposés sont issus en partie de la collection du Musée national suisse; des objets-phares ont été également mis à la disposition du Forum de l'histoire suisse à Schwyz par divers musées européens. Des guides virtuels, des stations multimédia innovatrices et un paysage-décor impressionnant se développant sur trois étages font de la visite du musée un événement inoubliable.

www.forumschwyz.ch

Tremola: une réfection désastreuse

Des recherches menées par l'ATE (Association transports et environnement) révèlent que la vieille route du col du Gothard, la célèbre Tremola, est restaurée d'une manière désastreuse. Par les travaux de réfection qu'il effectue actuellement sur cette route, le canton du Tessin en altère gravement la

La Tremola est en train de perdre sa substance historique.
(photo ATE)

Die Tremola droht ihre historische Substanz zu verlieren.
(Bild VCS)



substance historique. Le visage caractéristique de la Tremola, avec ses hauts murs de soutènement sans mortier, ses murs latéraux de granite et ses bornes coniques, est déjà en partie détruit. La Tremola est en passe de perdre tout son caractère.

La Tremola est un objet majeur de l'Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse (IVS). S'agissant d'un bien culturel d'importance nationale, la loi précise à son sujet que «l'ensemble de la substance de tels objets doit être conservée intacte». Les experts sont d'ailleurs unanimes à reconnaître que les principes de préservation n'ont pas été respectés dans la réfection de la Tremola. L'Office fédéral des routes, responsable de l'Inventaire des voies de communication historiques, regrette les mesures inadéquates appliquées à l'ouvrage. En outre, d'aussi lourds travaux ne seraient pas nécessaires, puisque la Tremola, contrairement à la nouvelle route du col et au tunnel autoroutier, n'a qu'une fonction touristique. Elle pourrait dès lors aisément être fermée au trafic motorisé et devenir une route réservée aux cyclistes. Il n'y aurait

alors plus besoin de s'efforcer de la rendre résistante à la charge du trafic lourd. L'ATE en appelle au canton du Tessin et à la Confédération pour qu'ils respectent la valeur historique de la Tremola. Concrètement, l'ATE propose:

- de corriger, dans la mesure du possible, les méfaits commis à la Tremola
- de remettre en état la route en respectant les règles de préservation du patrimoine
- de fermer la route au trafic motorisé et de la réserver à la circulation cycliste.

www.ate.ch

Inventaire des jardins historiques

Jusqu'à fin 2011, environ 29 000 objets, recensés dans le cadre de l'inventaire ICOMOS des jardins et des installations historiques de Suisse, ont été répertoriés comme étant potentiellement dignes de protection. Le nombre impressionnant est à relativiser par rapport aux 3,1 millions (2000) de ménages privés de Suisse. Seuls 0,9% des ménages privés possèdent dès lors un jardin méritant potentiellement d'être protégé.

Les listes cantonales établies successivement à partir des années 90 indiquent la valeur (encore) identifiable du patrimoine en matière de jardins historiques de Suisse et documentent également en parallèle, au fur et à mesure de l'avancement du travail, les menaces multiples (densification des zones résidentielles, augmentation de la population, fuite vers la campagne) auxquelles sont soumis les jardins historiques.

Actuellement, 24 cantons suisses sont entièrement inventoriés. Cet automne, le recensement se terminera dans le canton du Valais. L'achèvement du travail sur le plan suisse, avec l'inventaire de toutes les communes du canton de Vaud, est prévue pour fin 2013. Les personnes intéressées trouveront à l'adresse suivante des renseignements sur les objets recensés, le projet d'inventaire par listes et les éventuelles collaborations:

icomos@hager-ag.ch



L'exposition permanente entièrement renouvelée au Forum de l'histoire suisse à Schwyz.
(photo Musée national suisse)

Die neue Dauerausstellung im Forum Schweizer Geschichte Schwyz.
(Bild Schweizerisches Nationalmuseum)

KURZ UND BÜNDIG

Immaterielles Kulturerbe

Ende Mai 2011 präsentierte das Bundesamt für Kultur die 387 lebendigen Traditionen, die von den kantonalen Kulturstellen für eine Einschreibung in eine nationale Liste vorgeschlagen worden waren. Die Liste enthält Traditionen aus den Bereichen Musik, Tanz, Theater, Brauchtum, Handwerk, Industrie und Wissen im Umgang mit der Natur, denen in der Schweiz lokal, regional und national besondere Bedeutung zukommt. Zur Erstellung dieser Liste hat sich die Schweiz mit der Ratifizierung des UNESCO-Übereinkommens zur Bewahrung des immateriellen Kulturerbes verpflichtet. Für die Einschreibung wurden nun 167 lebendige Traditionen ausgewählt.

Die Vorschläge der kantonalen Kulturstellen wurden von einer Steuerungsgruppe unter der Leitung des Bundesamtes für Kultur geprüft und bewertet. In der nun vorliegenden Auswahl liegt ein Schwerpunkt auf dem Brauchtum. Hingegen sind Traditionen, die zum Alltag gehören – solche des urbanen und industriellen Lebens und solche, die aufgrund von Mobilität und Migration hier gepflegt werden – in der Auswahl nur vereinzelt zu finden. Auch handwerkliches, technisches und überhaupt sachliches Wissen und Können, das sich oft nicht lokal verorten lässt, ist noch nicht hinreichend vertreten. Die Liste ist jedoch als Beginn eines Prozesses, nicht als dessen Abschluss zu verstehen.

Gegenwärtig bereiten Fachpersonen im Auftrag der kantonalen Kulturstellen die Dokumentationen zu den ausgewählten 167 lebendigen Traditionen vor. Im Frühjahr 2012 wird die Liste als Webinventar mit umfassender Dokumentation veröffentlicht.

Die Schweiz verpflichtete sich 2008 mit dem Beitritt zur UNESCO-Konvention zur Bewah-

rung des immateriellen Kulturerbes dazu, ein Inventar des immateriellen Kulturerbes in der Schweiz zu erarbeiten und zu führen. Ziel der Inventarisierung ist es, die Anerkennung, Aufwertung und Bewahrung des immateriellen Kulturerbes zu fördern. Die Liste der lebendigen Traditionen in der Schweiz ist eine Voraussetzung für die Nominierung von lebendigen Traditionen für die internationalen UNESCO-Listen des immateriellen Kulturerbes. Das Bundesamt für Kultur informiert im Frühjahr 2012 über das weitere Vorgehen.

www.lebendige-traditionen.ch

Hässliche Häuser

Im Tessin wird viel gebaut. Auf einer neuen Website kann die Bevölkerung nun Architekten und Bauherren gegenüber ihre Meinung zu einzelnen Gebäuden kundtun. Das Vorgehen ist einfach: Alle Interessierten können unter www.casebrutte.ch Bilder von einzelnen Bauten hochladen und zur Abstimmung freigeben.

In enger Zusammenarbeit mit den Zeitungen Corriere del Ticino und Tessiner Zeitung werden ab November regelmässig Ranglisten mit den hässlichsten, aber auch den schönsten Häusern publiziert.

Bauherren, die regelmässig zuoberst in den Ranglisten der hässlichsten Häuser sein werden, erhalten einen Negativpreis.

www.casebrutte.ch

Historisches Hotel des Jahres 2012

Bereits zum sechzehnten Mal seit 1997 hat die Jury, die sich aus Fachleuten in den Bereichen Denkmalpflege, Architektur, Geschichte, Gastronomie und Hotellerie zusammensetzt, «das historische Hotel des Jahres» erkoren. Zum Sieger ernannt wurde das «Kurhaus Bergün» in Bergün/Bravuogn (GR) für «die schrittweise und sorgfältige Restaurierung des Hotelbaus und seiner Innenausstattung

nach denkmalpflegerischen Grundsätzen, nachdem ein einzigartiger Reichtum an historischer Originalsubstanz die Zeiten überdauert hat».

Das Kurhaus Bergün nahm 1906 den Betrieb auf. Trotz luxuriöser und für die damalige Zeit modernster Ausstattung blieb der wirtschaftliche Erfolg aus, und so kämpfte das Haus von Anfang an um seine Existenz. 1949 musste es nach einem Dachstockbrand geschlossen werden, sein Weiterbestehen war ungewiss. Ab 1952 betrieb der Schweizerische Verein für Familienherbergen das Kurhaus. Die Hotelzimmer wurden zu einfachen Ferienwohnungen zusammengefasst und wochenweise vermietet. Zur Instandhaltung des Hauses wurden keine grösseren Arbeiten vorgenommen.

Das sollte sich bei der späteren Restaurierung als Glücksfall erweisen: Von der Originalsubstanz des Kurhauses war nur wenig zerstört worden. Im Jahr 2002 wurde das heruntergekommene Haus vorerst geschlossen. Langjährige Stammgäste gründeten daraufhin die neue Kurhaus Bergün AG und bewahrten das Haus damit vor dem Untergang. Seither wurde das Gebäude in kleinen Schritten im denkmalpflegerischen Sinn mit viel Geschick restauriert.

Nachdem zuerst ein Grossteil der allgemeinen Räume zu ihrem Ursprung zurückgeführt wurden – speziell zu erwähnen ist der hellblaue Rosensaal –, sind in den letzten Bauphasen die Gästezimmer restauriert und teilweise mit modernen Nasszellen ergänzt worden.

Neben dem Kurhaus Bergün erhielt das «Restaurant zum Goldenen Schäfli» in der Stadt St. Gallen eine besondere Auszeichnung. Ein erstmals vergebener Spezialpreis «Berggasthaus des Jahres 2012» ging zudem an das Berggasthaus «Aescher-Wildkirchli» in Weissbad (AI).

www.icomos.ch



Jurypräsident Peter Omachen, das Hotelierpaar Maya und Christof Steiner und Architekt Heini Dalcher (v. r. n. l.) bei der Preisübergabe für das historische Hotel des Jahres im Kurhaus Bergün.
(Bild Gerold Kunz)

De droite à gauche: le président du jury Peter Omachen, le couple d'hôteliers Maya et Christof Steiner, et l'architecte Heini Dalcher lors de la remise du prix de l'hôtel historique de l'année au Kurhaus Bergün.
(photo Gerold Kunz)

Une surélévation dans la ceinture façyste de Genève

Soin des proportions et des matériaux

Les architectes Andrea Bassi et Roberto Carella réussissent le difficile exercice de surélever un immeuble de la fin du XIX^e siècle.

Christian Bischoff, architecte, Genève

Au cœur de Genève, la plaine de Plainpalais, vaste espace libre en forme de losange, est bordée de bâtiments disparates. Sa grande taille et l'alignement strict des constructions lui confèrent cependant beaucoup de force spatiale. Au centre de la place du Cirque, extrémité nord de la plaine, se dresse un majestueux platane. Il domine le bâti environnant, où les immeubles éclectiques de la fin du XIX^e siècle voisinent avec des constructions des années 50. L'une d'elles est l'immeuble de logements et commerces de sept étages plus attique (1955–1956), dû à l'architecte Jean-Marc Lamunière, où est inséré ce qui demeure l'un des rares édifices classés du patrimoine bâti genevois du XX^e siècle, l'ancien cinéma Le Paris (1956–1957), œuvre de Marc J. Saughey. Dans la ceinture façyste, juste en face, les architectes Andrea Bassi et Roberto Carella sont les auteurs d'une surélévation qui se distingue heureusement de la plupart des ouvrages du genre réalisés jusqu'ici à Genève.

Bâti par John Camoletti en 1878, l'immeuble surélevé est atypique: il ne s'inscrit pas dans un front bâti, mais forme une tête d'îlot, adossé à l'arrière-scène de la salle de concert de la ville, le Victoria Hall, édifiée en 1892–1894 par les frères John et Marc Camoletti. L'immeuble se trouve de plus à l'endroit précis où le boulevard Georges-Favon s'infléchit légèrement vers l'est pour filer quasiment plein nord et rejoindre le pont de la Coulouvrenière. Pour s'adapter à la géométrie du lieu, l'immeuble présente un pan coupé à l'angle de la rue Bovy-Lysberg, qui est répété symétriquement à l'angle de la rue Hornung. Il en résulte un effet polygonal qui souligne son caractère de solitaire. Comprenant trois étages plus combles sur rez-de-chaussée commercial, le bâtiment formait avant sa surélévation une sorte de dent creuse: en effet, il avait un étage de moins que les immeubles de même époque se trouvant aux alentours, et sa toiture venait se loger bien en dessous de la corniche

de la salle de concert mitoyenne. Cette situation résultait de la reconstruction au début des années 1980 de toute la partie d'arrière-scène du Victoria Hall qui ne comptait à l'origine qu'un niveau couronné de balustres: comblement de la petite cour qui séparait les deux édifices et rehaussement des façades dans l'alignement de la corniche du corps principal du Victoria Hall.

Les architectes ont reconnu le caractère exceptionnel du site, et les deux projets successifs qu'ils ont élaborés le montrent bien. Un premier projet, retiré suite à un préavis défavorable de la Ville de Genève, prévoyait de coiffer l'immeuble d'une vaste toiture à la Mansart de deux niveaux, percée de deux grandes fenêtres, chiens assis orientés vers les rues latérales. L'avantage de cette solution subtile était de remplacer une toiture par une autre toiture, certes plus haute, mais de ne jouer que sur les proportions. La composition et la matérialité de l'immeuble demeureraient inchangés: pierre calcaire



La surélévation des architectes Andrea Bassi et Roberto Carella se distingue de la plupart des ouvrages du genre réalisés jusqu'ici à Genève.
(photo Christian Bischoff)

Die Aufstockung der Architekten Andrea Bassi und Roberto Carella hebt sich von anderen derartigen Vorhaben in Genf ab.
(Bild Christian Bischoff)



Un premier projet prévoyait de coiffer l'immeuble d'une vaste toiture à la Mansart (en haut). Le projet aujourd'hui présente désormais la même stratification verticale que ses deux voisins (en bas).

(dessin BassiCarella Architectes; photo Christian Bischoff)

Das erste Projekt sah ein grosses Mansardendach vor (oben). Das nun umgesetzte Projekt weist die gleiche vertikale Strukturierung auf wie seine beiden benachbarten Bauten (unten).

(Plan BassiCarella Architectes; Bild Christian Bischoff)

du rez-de-chaussée commercial, enduit clair encadré de molasse des étages courants, ardoises du couronnement. Cette solution affirmait le caractère de tête d'îlot de l'immeuble. Bien que différent, le projet aujourd'hui réalisé est tout aussi pertinent. Contrairement au projet précédent, il ne met pas l'accent sur le côté singulier de l'immeuble, mais inscrit celui-ci dans le front bâti du boulevard Georges-Favon. L'immeuble est rehaussé d'un seul étage minéral surmonté de combles habitables discrètes. Il présente désormais la même stratification verticale que ses deux voisins avec lesquels sa corniche s'aligne. L'habileté du projet réside dans la matérialité de l'étage ajouté: entièrement vitré, l'étage est porté par une série de lames de béton verticales périphériques, insérées entre deux corniches de même matériau. Le béton préfabriqué teinté

dans la masse reprend la couleur des chaînages et encadrements de pierre des étages inférieurs. Ce dispositif constructif présente l'avantage fonctionnel de former un brise-soleil et de protéger les menuiseries de bois des fenêtres. Mais sa principale qualité est ailleurs: bien qu'entièrement ouverte sur la ville, la surélévation est perçue comme massive, comme une prolongation naturelle de l'existant.

Osons espérer que cette attention aux proportions et aux matériaux fera des émules et saura inspirer les nombreux projets que la loi sur les surélévations entrée en vigueur le 22 avril 2008 nous promet. Attention cependant: l'exercice que propose la nouvelle loi – augmenter de deux niveaux le gabarit actuel des constructions – n'a rien de commun avec celui qu'ont ici réussi avec brio Andrea Bassi et Roberto Carella: la mise à niveau d'une dent creuse.

GELUNGENE AUFSTOCKUNG

Die beiden Architekten Andrea Bassi und Roberto Carella haben ganze Arbeit geleistet: Mit viel Geschick und einem ausgesprochenen Gefühl für Proportionen und Materialien haben sie ein Gebäude aus dem Ende des 19. Jahrhundert aufgestockt und damit ein Projekt realisiert, das sich von andern derartigen Vorhaben in Genf abhebt.

Das Gebäude von John Camoletti, das aus dem Jahr 1878 stammt und zur «ceinture fazyste», dem Ring um die Genfer Altstadt, gehört, fügt sich nicht in eine durchgehende Häuserfront ein, sondern steht mit dem Rücken zur Victoria Hall (1892–1894) und bildet so einen Zeilenkopf. Ursprünglich verfügte das Gebäude über eine Ladenfläche im Erdgeschoss und drei weitere Etagen, womit es niedriger war als die umgebenden Bauten aus der gleichen Epoche. Sein Dach lag sogar deutlich unter demjenigen des Konzertgebäudes, das zu Beginn der 1980er-Jahre umfassend umgebaut und erhöht worden war. Wie die beiden Entwürfe von Andrea Bassi und Roberto Carella beweisen, waren sie sich der aussergewöhnlichen Lage des Objektes sehr bewusst.

Das erste Projekt, das nach einem negativen Vorentscheid der Stadt Genf allerdings zurückgezogen wurde, sah ein zweistöckiges Mansardendach mit grossen Fenstern vor. Der Vorteil dieser Lösung hätte darin bestanden, ein Dach durch ein anderes zu ersetzen, womit eigentlich nur die Proportionen verändert worden wären. Aufbau und Materialien des Gebäudes wären gleich geblieben.

Das nun umgesetzte Projekt, bei dem die Architekten den Akzent auf die Fassade zum Boulevard Georges-Favon legten, ist jedoch nicht minder überzeugend. Das Gebäude wurde um eine Etage aufgestockt und mit einem bewohnbaren Dachgeschoss ausgestattet, sodass es nun die gleiche vertikale Strukturierung aufweist wie seine beiden benachbarten Bauten. Die wahre Raffinesse dieses Entwurfs liegt in der Wahl der Materialien: Die voll verglaste neue Etage wird durch vertikale äussere Betonstäbe getragen, die zwischen zwei Betongesimse eingefügt sind. Dabei nehmen diese Elemente die Farbe der Lisenen und Fensterumrahmungen der unteren Geschosse wieder auf, agieren als Sonnenschutz und schützen das Holzwerk der Fenster. Ihr wichtigster Vorzug ist jedoch ein anderer: Obwohl die aufgestockte Etage gegen die Stadt hin völlig offen ist, wird sie als massive Einheit und natürliche Verlängerung des Bestehenden wahrgenommen.